

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

XIV^{me} ANNÉE

1898



1^{er} DÉCEMBR

No. 12

Revue du Tiers-Ordre

ET DE LA

Terre Sainte

Explication du Cérémonial du Tiers-Ordre

VÊTURE (Suite)



Le Directeur dans une courte exhortation montre l'excellence et l'efficacité du Tiers-Ordre ; il rassure le postulant en lui montrant que cette sainte société répondra pleinement aux désirs de sanctification qu'il manifeste. Puis se tournant vers l'autel il commence de suite les prières. Les premières paroles font connaître d'où il faut attendre toute force pour l'accomplissement de ses bons desseins : Dieu seul est capable de les conduire à bonne fin. " Notre force est dans le nom du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre. " Que les autres se mettent à l'œuvre confiants dans la force de leurs bras et de

leurs armes, pour moi je mets toute ma confiance dans le nom du Seigneur Dieu des armées.

Aussi le prêtre continue-t-il immédiatement : “ Je vous en prie, Seigneur, écoutez ma prière, et que mes cris parviennent jusqu'à vous. ” Il s'adresse tantôt à Dieu, tantôt aux fidèles, priant, suppliant, encourageant, exhortant, bénissant. C'est ainsi qu'après avoir prié Dieu, il salue le peuple avec ce salut si familier aux anciens Patriarches comme nous le constatons sur les lèvres de Booz visitant ses moissonneurs : “ que le Seigneur soit avec vous ! ”

Tout rempli de la grandeur de l'entreprise, le prêtre, dans une magnifique prière qu'il fait sur l'assemblée et en particulier sur les postulants rappelle d'abord la première mobilité du cœur humain qui a coûté la vie à Notre-Seigneur Jésus-Christ ; puis il demande à Dieu de vouloir bien fixer ces cœurs généreux sur la véritable pierre ferme, afin qu'ils ne quittent plus le fondement de l'édifice spirituel, qu'ils ne sortent plus du droit sentier de la perfection, mais que plutôt ils marchent avec persévérance dans la voie des commandements de Dieu. Ils en sont incapables par eux-mêmes, il le sait, voilà pourquoi le prêtre termine sa prière en faisant appel aux mérites de Jésus Christ source de vie, à l'intercession toute puissante de Marie Immaculée, aux soins paternels de S. François dont ces postulants veulent être les enfants, enfin à l'aide tout fraternel des saints dans la compagnie desquels ils espèrent trouver la vraie joie qu'on ne saurait trouver sur terre. Cette prière résume et le but à atteindre, et les moyens à prendre, et les exemples à suivre, et le secours à demander : elle n'est pour dire vrai que l'élan d'un cœur pénétré d'un projet hardi et se confiant dans la protection du ciel. La voici : “ *Prions.*... Dieu tout puissant et éternel qui, dans votre miséricorde, avez daigné relever le monde par la mort de votre Fils unique Notre-Seigneur Jésus-Christ, afin de nous délivrer de la mort éternelle et de nous conduire aux joies du paradis, abaissez, nous vous en prions humblement, vos regards miséricordieux sur cette famille dévouée à votre service, qui est ici rassemblée à vos pieds, et dont votre serviteur le bienheureux François a été l'instituteur afin d'augmenter le nombre de vos fidèles ; établissez-la si fermement sur cette pierre qui est Jésus-Christ, qu'elle soit en sûreté contre tous les assauts de la chair, du monde et du démon, et que, suivant

fidèlement le sentier de vos divins commandements, elle puisse, après les épreuves de la vie présente, par les mérites de la très-douloureuse Passion de votre Fils, de l'Immaculée Vierge Marie, de notre Père S. François et de tous les saints, arriver à la possession des joies véritables. Par ce même Jésus-Christ Notre Seigneur. ”

Après avoir imploré l'assistance du Très-Haut et attiré le regard de la divine miséricorde sur les personnes, le prêtre va maintenant bénir l'habit dont il revêtra le postulant. L'Eglise toujours attentive aux conséquences du péché originel, se souvenant sans cesse que toutes les choses créées gémissent sous le joug étranger de Satan, l'Eglise, dis-je, a toujours soin de soustraire les objets dont elle veut se servir, à l'empire et à l'influence du malin esprit par la vertu du signe libérateur de la Croix. Mais il y a ici, je dirais, plus qu'une bénédiction ordinaire ; il faut y découvrir tout un symbole. Seigneur, dira-t-elle dans sa prière, vous aussi vous vous êtes revêtu pour notre amour de notre pauvre humanité, vous avez caché sous les haillons de notre chair la noble entreprise qui vous faisait descendre du ciel en terre, vous l'avez sanctifiée par votre présence et vous en avez fait une arme puissante contre le démon, faites donc à cette heure que cet habit sous lequel on veut pour votre amour cacher le plan d'une perfection plus grande, soit sanctifié par votre grâce et devienne le gage de la victoire à remporter contre Satan. Citons plutôt les paroles mêmes que l'Eglise place dans la bouche de son ministre pour la bénédiction de l'habit : “ *Prions* — Seigneur Jésus-Christ qui avez bien voulu vous revêtir de notre chair mortelle et vous envelopper de langes dans la crèche, et qui avez inspiré à notre Père S. François, votre glorieux confesseur, d'instituer trois Ordres qui ont été approuvés par vos Vicaires les Souverains Pontifes de votre Eglise, nous supplions humblement votre souveraine majesté de daigner bénir et sanctifier ce vêtement que le Bienheureux François a imposé à ses Frères d'armes du Tiers-Ordre de la Pénitence comme une armure puissante contre les attaques du monde, de la chair et du démon, afin que votre serviteur, le recevant avec dévotion, se pénétre tellement de vos sentiments, qu'il persévère jusqu'à la fin avec humilité et fidélité dans la voie de vos commandements. Vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. ”

Non moins significative, non moins symbolique, non moins efficace est la bénédiction du cordon qui ceindra désormais les reins des Tertiaires ; il suffit de rapporter le texte de cette bénédiction pour s'en convaincre clairement :

“ *Prions* — O Dieu, qui pour racheter les esclaves, avez voulu que votre Fils fût lié avec des cordes, bénissez, nous vous en supplions, cette corde, et faites que votre serviteur qui ceindra ce lien de pénitence, se rappelle sans cesse les liens de ce même Jésus-Christ Notre-Seigneur et qu’il se reconnaisse comme à jamais enchaîné à votre service. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. ”

J’ai fait remarquer en commençant la vêtue que les sœurs apportaient de plus un voile blanc. Donnons d’abord la prière qui accompagne la bénédiction du voile, nous aurons l’occasion plus tard d’y ajouter quelques réflexions utiles.

“ *Prions* — Seigneur Jésus-Christ qui nous avez enseigné par votre apôtre que les femmes doivent paraître la tête couverte dans votre sainte Eglise pour nous montrer combien vous aimez la pureté et la chasteté, bénissez et sanctifiez ce voile, et puisqu’il est un signe extérieur de sainteté et de pureté, faites que votre servante qui doit le porter soit toujours sans tache, que sa vie soit remplie de bonnes œuvres et qu’elle règne un jour dans la félicité du ciel avec vos saints. ”

FR. BERCHMANS-MARIE, O. F. M.

(A suivre.)

Le Frère Liévin

FRANCISCAIN

Guide des pèlerins en Terre-Sainte

Au mois dernier nous annoncions la mort du regretté F. Liévin, si avantageusement connu des pèlerins de Terre-Sainte ; nos lecteurs nous sauront gré de reproduire l’article que la *Revue franciscaine* de France publie à la mémoire de cet illustre enfant de saint François :

“ La Custodie franciscaine de Terre-Sainte vient de perdre un de ses membres les plus connus et les plus estimés, le Frère Liévin de Hamine, né le 11 août 1822.

“ Pas un pèlerin de Terre-Sainte, depuis 1860 jusqu’à nos jours,

n'ignore son nom ; pas un n'a oublié son dévouement, sa prudence, aussi bien que le charme de sa parole ardente et colorée.

“ Le jeune Ed. Coleman, devenu en religion le Frère Liévin, était issu d'une honorable famille de cultivateurs où l'honneur et la religion allaient de pair avec l'amour du travail. Son intelligence vive et primesautière avait été éveillée par les études primaires, et, durant son apprentissage d'horticulteur, il passait ses soirées en suivant avec intérêt et exactitude les cours d'adultes ouverts dans son pays natal : il se perfectionnait ainsi dans sa langue maternelle, le flamand, et acquérait quelques connaissances du français.

“ De 1844 à 1854, il était jardinier émérite, possédant le culte de son métier : la garde civique l'avait enrôlé et il aimait à rappeler ces rondes nocturnes - la Belgique se constituait en royaume — qui, tout en le laissant méditer à loisir, le formaient à cette vie d'obéissance et de régularité qu'il devait mener en Terre-Sainte. Le dimanche, il rédigeait des poésies flamandes, qui lui acquirent alors un certain renom.

“ Jardinier, soldat et poète, le jeune Coleman ne se sentait pas satisfait. En 1854, il disait adieu au monde et se faisait Franciscain. Sa vie active, son esprit d'obéissance et son intelligence pleine d'heureuses initiatives attirèrent l'attention de ses Supérieurs : il fut bientôt choisi pour seconder l'œuvre de restauration des Franciscains en France, œuvre commencée et menée à bon terme par le R. P. Arezo. Le Frère Liévin vint donc à Paris donner sa part d'activité et de zèle à la fondation et à l'organisation du commissariat de Terre-Sainte, alors établie rue de Vaugirard.

“ Le désir de se donner à son prochain pour le ramener à Dieu, ou plutôt le zèle du missionnaire qui était à l'état latent dans le cœur du religieux, allait se donner libre carrière : aussi ne tarda-t-il pas à faire aimer et respecter sa robe monacale dans le faubourg Saint-Antoine. Le Frère Liévin avait commencé en s'adressant à ses compatriotes, mais bientôt les vrais faubouriens, enthousiasmés de cette parole franche qui laissait voir un cœur tout de charité, adressaient une pétition à l'archevêché de Paris pour élever le Frère à la dignité sacerdotale et l'avoir comme curé.

“ La modestie de l'humble religieux fut effrayée de cette démarche : il en éluda l'issue en demandant son départ immédiat pour la Terre-Sainte. L'archevêché de Paris dut recourir à un subter-

fuge pour satisfaire aux instances des ouvriers ; il fit venir des Flandres un prêtre du nom de Liévin, et le bien commencé par le pauvre religieux se poursuivit et se développa.

“ Dieu sait former ses hommes : le Frère Liévin était mûr pour la mission qui allait lui être confié. Le 6 janvier 1859, il venait donner à la Terre-Sainte l’appoint de son zèle, de sa foi et de son activité. Son désir de tout connaître, secondé par une intelligence ouverte et par un jugement droit, le mit en peu de temps en état de rendre des services à ses frères de Terre-Sainte.

“ Placé tout d’abord comme sacristain au Saint-Sépulcre, il goûta le suave parfum qu’exhalaient les Lieux saints, et en fut captivé :: ses loisirs étaient partagés entre la prière et l’étude du latin près des religieux plus instruits. Formé par eux, il arrivait peu à peu à débrouiller la vérité à travers les milliers d’auteurs qui ont écrit sur la Terre Sainte. Il devenait par là même tout désigné pour guider les pieuses caravanes de pèlerins que la piété ou l’amour de la science attiraient vers les Lieux saints.

“ Le jour, sous la lumière éclatante du soleil d’Orient, il parcourait les montagnes arides et rocailleuses de la Judée, de la Samarie, de la Galilée : le soir, il poursuivait ses veilles bien avant dans la nuit, rédigeant ses notes de voyage, préparant ses étapes du lendemain. Le dernier couché, il était le premier debout. Sa forte constitution lui rendait toute fatigue légère, et son expérience, de plus en plus développée par des études sérieuses, lui donnait une autorité acceptée de tous. M. de Sauley, le marquis de Vogüé, M. Victor Guérin, après avoir parcouru la Terre-Sainte sous sa conduite, avaient souvent encore recours à ses lumières. M. G. Paris, le comte Riant et M. Clermont Ganneau ne cessèrent d’entretenir avec lui une correspondance aussi familière que respectueuse et scientifique. Le comte de Chambord, l’infortuné Maximilien, l’Empereur d’Autriche, l’Empereur du Brésil, le Prince de Naples, M. de Lesseps et autres personnalités trouvèrent en lui un guide éclairé autant que pieux, tout aussi bien que le fameux E. Renan rencontra dans ce moine un cicerone complaisant.

“ Tel est l’homme qui vient de s’éteindre. De stature plutôt médiocre qu’ordinaire, les cheveux grisonnants, les yeux clairs et pétillants de vivacité, une barbe vénérable et fournie, une démarche assurée ; toujours sérieux et presque cassant dès l’abord, plein de bonhomie malicieuse et d’esprit gaulois.

quand il parlait de ses Lieux saints ou rectifiait une erreur ; parlant peu et avec une pointe de flandricisme qui donnait à sa conversation un tour original ; piéton infatigable le bâton à la main, ou cavalier aussi solidement campé qu'un templier, dont il évoquait l'image, tel était le Frère Liévin, tel l'ont vu des générations de pèlerins depuis 1859 jusqu'à nos jours. Ajoutez à cela un cœur d'or, un dévouement sans bornes et une charité qui allait parfois jusqu'à la témérité, quand il s'agissait de secourir ou de sauver un pèlerin en danger, et vous aurez l'homme d'action dans tout son ensemble.

“ Dans cette vie d'activité et de fatigues incroyables — on ne voyageait pas alors aussi commodément qu'aujourd'hui — le Frère Liévin se souvenait encore de l'apôtre du faubourg Saint-Antoine. On ne saura qu'au jour du jugement le bien qu'il a fait aux âmes, durant les conversations intimes qui occupaient et diversifiaient la monotonie de ces longues chevauchées à travers la Samarie et la Galilée. Sa nombreuse correspondance laisse entrevoir ce que son tact et son humilité ont caché à ceux qui l'ont approché de plus près.

“ Ainsi formé et doué, le Frère Liévin était plus apte qu'aucun autre à rédiger un Guide sérieux de Terre-Sainte ; c'est ce que ses Supérieurs lui ordonnèrent. Quatre éditions successives, améliorées par lui-même, et toujours bien accueillies du monde religieux et savant, disent assez combien son *Guide Indicateur* est goûté et apprécié. C'est la base de toute étude sérieuse sur la Terre-Sainte, aussi bien que le répertoire de tout ce qui intéresse sur cette contrée ; ceux-là mêmes qui ne partagent pas complètement sa manière de voir sont obligés de consulter son œuvre et de compter avec lui. La Custodie de Terre-Sainte, nous en sommes sûrs, tiendra à honneur de conserver et de parfaire l'œuvre de son regretté religieux.

“ Les découvertes archéologiques et les services rendus à la science méritèrent au Frère Liévin les palmes académiques. « Le ruban violet se changera bientôt en rouge », lui écrivait, il y a une quinzaine d'années, l'illustre académicien qui l'honorait de son amitié. Ce vœu ne fut pas mis à exécution et le bon religieux ne s'en inquiétait guère, mais la science française n'en perd pas moins un de ses plus actifs et un de ses plus modestes agents en Orient.

“ Les fatigues de sa vie de guide et d'explorateur de la Terre-

Sainte ne semblaient pas avoir de prise sur sa constitution robuste. Une vieillesse exempte jusqu'ici d'infirmités promettait encore de longs jours à ce vaillant travailleur. Cependant l'année dernière un dépérissement dans les forces physiques et morales l'avertissait que Dieu allait bientôt lui donner la récompense de ses travaux et de son amour pour la Terre-Sainte, pour cette terre bénie, toujours si désolée et toujours si pleine de grâces. Le 23 septembre, il était enlevé à l'affection des siens, après une courte maladie : il avait soixante seize ans.

« Tous les palestiniologues aussi bien que tous les pèlerins de Terre-Sainte salueront avec respect la mort de ce moine que saint François d'Assise avait conduit en Terre-Sainte, et ils n'oublieront pas de prier pour le repos de son âme, bien que nous ayons la ferme confiance que le Frère Liévin est déjà entré dans le repos éternel en s'écriant : *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi...* » P. S.

La Vénérable Marie-Madeleine Postel du Tiers-Ordre de Saint François.

Fondatrice de l'Institut des Sœurs des Ecoles Chrétiennes
de la Miséricorde.

La Fondatrice (Suite)

Une pareille réponse dénotait un si ardent amour de la pauvreté que le Seigneur ne voulut pas sitôt leur enlever le mérite de cette vertu. Longtemps encore elles durent supporter les inconvénients d'une réelle pauvreté et savourer les amers délices de cette vertu si pleine de charmes, mais seulement pour les saints. A Tamerville où la petite communauté était retournée en 1814, on loue un misérable rez-de-chaussée, pour 12 francs par an. L'ardeur pour le travail, seule ressource, va croissant. Et néanmoins quelle pauvreté ! Les sœurs s'engagent à récolter la fougère d'une propriété voisine, afin de pouvoir cuire gratuitement leur misérable pain d'orge au four de la ferme. Elles étaient souvent réduites à se nourrir d'herbes hachées et bouillies, ne mangeant jamais ni viande ni poissons. Sous le regard de leur Mère, ces âmes héroïques étaient remplies de joie, au milieu de si pénibles et de si grandes privations.

La vénérable Mère ne se contentait pas de leur donner le spectacle d'une résignation silencieuse, elle savait relever le courage de ses sœurs moins parfaites, par sa parole ardente qu'elle appuyait sur le saint Evangile, comme nous le montre le trait suivant.

Depuis longtemps l'abbé Cabart demandait à la Fondatrice deux sœurs enseignantes, pour avoir une école à Tourlaville, sa paroisse natale. La Mère Marie Madeleine, malgré son grand désir d'être agréable à celui qui avait été pour elle le ministre de la Providence, se voit dans l'impossibilité de le satisfaire. Elle ne peut trouver deux religieuses capables, tant le nombre en est restreint; cependant, habituée à n'avoir pour règle que la volonté de Dieu, elle veut connaître, en cette circonstance, les vues du bon Dieu sur la fondation demandée. Elle prie. Un soir, il lui semble voir la sœur Euphrasie, morte depuis peu; elle entend ces mots qui ne peuvent être qu'une réponse à ses hésitations: « Ma Mère, commencez ! » Elle de répondre aussitôt « Ma fille, je n'ai personne. » Le lendemain la vision reparait: « Ma Mère, commencez, il est temps ! » « Ma fille, vous m'affligez, je n'ai personne. » Dieu ne s'offensa pas de cette résistance apparente qui n'était inspirée que par l'humilité et le désir de bien faire. Il permit comme pour Samuel un troisième appel, clair et définitif. Sortant une troisième fois du silence de sa tombe la sœur Euphrasie répéta: « Ma Mère, commencez; vous avez suffisamment, envoyez sœur Augustin et sœur Euphrosine. » Dès le lendemain, docile et obéissante, la Mère Marie Madeleine conduisit ses deux filles à leur destination. On ne trouva à Tourlaville qu'une maison vide et en fort mauvais état. Les sœurs regardaient d'un air surpris et inquiet ce dénuement, ces tristes murs. Elles n'osaient rien dire... mais... « Ce n'est pas cela qu'il faut considérer, » car la mère voyait leur tristesse, « mais bien le trésor que voici », dit-elle avec feu en leur montrant la croix. « Ne puis-je pas vous dire comme Notre Seigneur à ses apôtres: vous a-t-il jamais manqué quelque chose ? »

La pauvreté, elle l'avait d'ailleurs mise dans sa première pensée de fondation: « J'aimerais, disait-elle, dès son enfance, des religieuses qui n'auraient d'autres rentes que leurs doigts et qu'une pauvreté réelle contraignit au travail. » Elle travaillait le jour et bien souvent la nuit afin de n'être à charge à personne, de secourir les pauvres ou pour reconstruire l'église de l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte.

Un matin, la sœur jardinière vint trouver la vénérable Mère pour lui dire que son âge avancé, (elle avait plus de cinquante ans), lui rendait sa charge bien pénible et qu'elle serait bien reconnaissante quand on daignerait lui confier un autre emploi ou tout au moins quand on lui donnerait une sœur pour l'aider. « Vous vieillissez, ma Fille ! lui répondit la Supérieure : il y a bientôt quarante ans que j'avais votre âge, et j'ai supporté, vous le savez, de rudes travaux depuis cette époque, je n'ai en ce moment personne à vous donner pour vous seconder, mais je vais vous aider moi même. » A l'instant, elle descend au jardin et, malgré les prières de la pauvre jardinière toute confuse, elle travailla toute la journée. La jardinière disait après : « Elle m'a redonné au moins pour dix ans de force et de courage. »

C'est ainsi qu'elle comprenait la pauvreté et le travail. Cette pensée de saint Bernard, la Mère Marie Madeleine l'avait faite sienne, en mourant elle la montrait encore du doigt : « Le religieux qui ne travaille point n'est pas digne d'être religieux. » Aussi, Dieu vient au secours de cette pauvreté confiante et laborieuse, non-seulement par sa Providence ordinaire, mais, quand il le faut, par le miracle lui-même. Les ressources sont épuisées, on n'a qu'un peu de farine avec laquelle la sœur boulangère fait les derniers pains : mais, ô prodige ! la pâte se multiplie entre ses mains et il y a du pain pour toutes les sœurs. Un autre jour, il n'y a plus de légumes : on apporte même à la bonne Mère, le panier vide. A sa prière, le panier se remplit de pommes de terre.

A un si véritable amour de la pauvreté elle joignait, tout naturellement, l'amour du pauvre, qu'elle regardait comme un frère et non comme un rival. Dans ses maisons elle veut que les enfants pauvres soient plus considérés et mieux soignés que les enfants riches. Elle désire que dans toutes ses communautés il y ait une sœur spécialement chargée de visiter les malades pauvres. Malgré sa grande pauvreté, dans tous ses changements de demeure, elle se fait suivre toujours et partout de quelques orphelines : elle ne peut s'en séparer, pour elle ce n'est pas une charge, c'est son « trésor. » Par ses élèves la sainte maîtresse fait prier le bon Dieu, et que lui demande-t-elle ? de lui envoyer une maison pleine de pauvres.

FR. ANGE-MARIE, O. F. M.

(A suivre)



A TRAVERS LE MONDE

M. Harmel. — Le vaillant tertiaire de saint François, le patron chrétien que la reconnaissance des ouvriers a si bien surnommé le "bon Père," vient de conduire à Rome un pèlerinage d'ouvriers français. Le Saint Père les a reçus avec grande joie, leur a adressé de flatteuses et consolantes paroles qui resteront au cœur de ces hommes comme un baume à leurs peines quotidiennes, comme un soutien de leur foi. M. Harmel à cette occasion a été créé par Sa Sainteté Grand' Croix de Pie IX : son fils, M. Félix Harmel, a reçu la grande plaque de Commandeur de saint Grégoire.

Fête des Morts. — S. E. le Cardinal Perraud a fait célébrer solennellement à Cluny le neuvième centenaire de la fête des Morts. La commémoration des fidèles trépassés fut d'abord établie par saint Odilon en 998 pour le monastère de Cluny et ceux qui en dépendaient. Cette fête s'étendit plus tard à toute l'Eglise. Nos lecteurs seront peut-être heureux de connaître l'origine de cette fête si chère à tous les cœurs vraiment chrétiens.

Saint Odilon avait un zèle particulier pour le soulagement des âmes du purgatoire, mais voici ce qui l'engagea à répandre cette dévotion et à établir un jour plus spécialement consacré à ce grand acte de charité.

Un pèlerin du territoire de Rodez revenant de Jérusalem, fut obligé, par la tempête, de relâcher à une île sur les côtes de Sicile. Il y visita un saint ermite, lequel s'étant informé de son

pays, lui demanda s'il connaissait le monastère de Cluny et l'abbé Odilon. Le pèlerin ayant répondu qu'il le connaissait, mais qu'il désirait savoir pourquoi il faisait cette question : "C'est, dit l'ermite, qu'il y a ici proche, un lieu qui vomit des flammes et où les démons tourmentent pour un temps les âmes des pécheurs. Or, j'entends souvent les malins esprits murmurer contre les personnes de piété qui par leurs prières et leurs aumônes délivrent ces âmes. Ils se plaignent particulièrement d'Odilon et de ses religieux. C'est pourquoi quand vous serez de retour dans votre pays, je vous prie au nom de Dieu d'exhorter l'abbé et les moines de Cluny de redoubler leurs prières et leurs aumônes pour la délivrance de ces pauvres âmes." Le pèlerin, à son retour, s'acquitta de sa commission. Et c'est ce qui détermina saint Odilon à ordonner que dans tous les monastères de l'Institut de Cluny on fit tous les ans, le deux novembre, la commémoration de tous les fidèles trépassés. C'était en 998 et bientôt un grand nombre d'Églises adoptèrent cette fête. On possède encore le décret qui en fut dressé à Cluny. On y ordonne que, comme on célèbre dans l'Église la fête de tous les Saints, on célébrera le lendemain à Cluny la commémoration de tous les fidèles trépassés ; que ce jour-là, après le chapitre, le doyen et le cellerier donneront du pain et du vin en aumônes à tous les pauvres qui se présenteront, ainsi qu'il se pratique le Jeudi-Saint : que de plus on donnera à l'aumônier pour les pauvres tout ce qui restera du dîner de la communauté, excepté le pain et le vin : qu'après les secondes vêpres de la Toussaint on sonnera toutes les cloches et on dira les Vêpres des morts et que le lendemain on sonnera encore toutes les cloches, qu'on dira les matines et que les prêtres célébreront la messe pour les fidèles trépassés. (Jot. Vit. S. Odil. Acta Sanct.)

Les prêtres de plusieurs contrées ont le privilège de célébrer ce jour-là, comme la nuit de Noël, trois messes pour le soulagement de ces pauvres âmes. On a demandé au Saint-Siège l'extension de ce privilège.

Saint Louis d'Anjou. Le Comité promoteur des fêtes du centenaire de saint Louis d'Anjou a réuni en un album les souvenirs des manifestations de piété accomplies à cette occasion. Cet Album, qui comprend aussi des documents relatifs à la famille Pecci, a été offert au Souverain Pontife, le jour des Stigmates de saint François 17 septembre, par le président

du comité. M. le Professeur Chevalier François de Angelis, accompagné de plusieurs autres membres du comité. Le Saint Père a accepté cet hommage avec une vive satisfaction. Puis il a exprimé en termes touchants sa dévotion à saint Louis et sa confiance en son intercession, lui rendant grâces non seulement d'avoir veillé sur sa naissance, mais encore de lui avoir donné une si longue et si verte vieillesse. La bénédiction apostolique a été accordée à tous les membres du comité, à leurs familles et à tous ceux qui ont contribué à la splendeur des fêtes de saint Louis d'Anjou. Soyons reconnaissants, nous aussi, à l'angélique Saint de nous avoir donné un Pontife si glorieux, qui a tant contribué à la prospérité du Tiers-Ordre de saint François et au bien de l'Église Universelle. *(Echos de S. François.)*

Saint Fidèle. — Les P. Capucins de la province de Suisse viennent d'acquérir le lieu du martyre de saint Fidèle de Sigmaringen, qui jusqu'ici était la propriété des hérétiques. Au milieu du champ se voit une fontaine qui commença à couler au moment même du martyre.

Manille. La ville de Manille, dans les Philippines, a pour patron saint François d'Assise, spécialement vénéré sous le titre de saint François des Larmes. Ce nom lui vient d'un miracle accompli autrefois qui eut aussitôt un grand retentissement. La statue du Saint, qui était dans la maison d'un indigène, à Dilao, près la Capitale, aurait été vue, tandis que la ville était en danger, le visage animé, tout rempli de tristesse avec de véritables larmes qui coulaient de ses yeux en si grande quantité que plusieurs linges en furent mouillés. Le phénomène dura trois heures. Les habitants de Manille proclamèrent dès lors saint François patron de leur cité et transportèrent l'image miraculeuse à l'église des Pères Franciscains où elle est encore conservée. *(Echos de S. François.)*

Pauvres Clarisses. — Un nouveau monastère de Clarisses vient d'être fondé à Evansville, Ind., États-Unis. C'est le troisième monastère des filles de sainte Claire chez nos voisins. La première de ces fondations date de 1875. Deux religieuses du monastère de San Lorenzo in Panisperna, à Rome, sœurs à la fois par le sang et par la religion, partirent pour les États le 12 août, fête de sainte Claire, par l'ordre du Rme Père Général de l'Observance, et de Sa S. Pie IX. Le S. Père les avait reçues en audience privée, les avait bénies et les envoyait comme de

pacifiques missionnaires. Elles furent confiées par ce Souverain Pontife au Dr Chatard alors recteur du Collège Américain à Rome et aujourd'hui évêque d'Indianapolis. Elles arrivaient à New-York le 12 octobre suivant. Les deux religieuses eurent bien à souffrir avant de pouvoir enfin s'établir à Omaha, Neb. Prospérant sous la bénédiction de Dieu cette communauté put en 1885 fonder un nouveau monastère à la Nouvelle Orléans. Enfin la Rde Mère Marie Madeleine Pentivaglio, l'une des premières fondatrices, accompagnée de 10 sœurs du monastère d'Omaha, par la grâce du ciel, a la consolation de fonder la nouvelle maison de Evansville.

Pieuse Union. — D'après le rapport adressé au Rév. Père Ministre Général des Frères Mineurs le nombre des membres de la Pieuse Union de saint Antoine de Padoue s'élève à peu près à six millions.

Chicago, Ill. - Les Sœurs Franciscaines du Sacré-Cœur ont ouvert le 1^{er} octobre dernier un nouvel hôpital.

TERRE-SAINTE

Sainte-Marie-La-Grande. — Population de Jérusalem. - Les protestants Allemands. -- Le prétexte du voyage de l'empereur d'Allemagne est l'inauguration de l'église élevée sur les ruines de Sainte-Marie-La-Grande et de l'ancien couvent près du Saint-Sépulchre, donnés par la Sublime-Porte à la Prusse, en 1869. Le déblaiement a eu lieu, et un nouvel édifice s'est élevé, entièrement rebâti sur les plans dressés par deux savants architectes d'Outre-Rhin, MM. Grothe et Palmer ; ce sera là, certainement, un des principaux centres de la propagande prussienne en Palestine. Près de ce temple protestant se trouvera un hospice pour les pèlerins.

Au surplus, l'influence des dissidents est loin d'être prépondérante, et, pour bien des raisons, ne se développera pas avec la rapidité qu'a mise à le faire celle de la Russie. Le nombre des protestants à Jérusalem est, selon les chiffres donnés par le Fr. Liévin, dans son guide-indicateur des sanctuaires historiques de la Terre-Sainte, imprimé chez les Pères Franciscains, -- de 400 sur 73, 000 âmes. Chose remarquable à noter, tandis qu'au siècle dernier, les juifs ne pouvaient dépasser 300, dans l'enceinte de la ville, qu'ils étaient 9 000 seulement, il y a trente ans, ils forment aujourd'hui, en comptant ceux qui habitent hors

des murs, comme ceux qui restent dans la ville même, 55 000. Il y a 2 470 catholiques, dont 2 300 du rite latin, et 5 020 chrétiens Schismatiques, Grecs, Arméniens, Coptes, Ethiopiens, Syriens. Les musulmans sont au nombre de 7 660.

Les protestants ont de grandes ambitions et répandent l'or à pleines mains, n'épargnant rien pour recruter des adeptes et se faire aussi large que possible leur part d'action ; ils ont un évêque alternativement anglais et prussien, suivant une convention déjà ancienne ; ils possèdent plusieurs temples, et leurs hôpitaux, leurs hospices, se sont multipliés.

A un kilomètre de Jérusalem, sur la route de Jaffa, s'élève, sur le penchant d'une colline, une léproserie dirigée par des diaconesses protestantes d'Allemagne. Ces dames ont encore une école où des filles arabes reçoivent gratuitement le vivre et le couvert ainsi que les vêtements, apprennent, avec leur langue maternelle, l'allemand et s'habituent aux travaux de leur sexe.

Tout près de la ville sainte on rencontre une colonie composée de 300 membres environ, formant une communauté dite " du temple allemand, " groupe prospère d'artisans habitant des maisons bien bâties, régulièrement disposées, espacées les unes des autres, de manière à permettre l'adjonction d'un jardin à chacune d'elles. Dans l'intérieur de la cité sainte, se trouve l'hospice des chevaliers protestants et prussiens de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Si, à cette énumération, nous ajoutons celle des établissements ayant une origine anglaise ou soutenus par des comités anglais, nous trouverons plusieurs écoles, orphelinats ou maisons charitables spécialement créés pour agir sur les juifs.

Les dissidents allemands ou anglais, si clairsemés à Jérusalem, ne constituent pas, dans les autres villes et bourgs de la Palestine, des groupes plus importants : loin de là, et malgré les ressources dont ils disposent et leur indéniable activité, ils avancent lentement. Il y a une quarantaine de protestants à Bethléem, on en trouve quelquesuns à Beith-Sahhour, une vingtaine à Gaza, 30 à Lydda, une soixantaine à Napelouse et 100 à Nazareth ; quelques dizaines de leurs frères sont dispersés dans diverses bourgades comme Tibériade et Kefr-Cana. En résumé les sectes luthériennes, anglicanes ou autres, ont encore beaucoup à faire pour conquérir la Terre-Sainte. Le Témoin.

Guillaume II. — Le caractère du voyage de Guillaume II, empereur d'Allemagne, en Terre-Sainte, est diversement interprété

au point de vue politique et religieux. Le protectorat français qui s'étend sur l'Orient semble lui faire envie. Il veut aussi se présenter comme pontife du luthéranisme. Il a adressé une circulaire aux ministres des différents pays protestants pour les inviter à le suivre. Nouveau Frédéric II, on dirait qu'il veut jouer à la croisade alors qu'il est en parfaite intelligence avec le musulman qui domine sur Jérusalem. La date choisie pour l'inauguration du temple protestant est très significative : le 31 octobre, anniversaire de la confession d'Augsbourg. Il paraît qu'Abdul-Hamid, reconnaissant de la protection impériale accordée lors des massacres des chrétiens d'Arménie, et de la guerre Gréco-Turque, l'accueille avec grande pompe. L'auguste ami, en outre de la réception enthousiaste qui lui est faite, reçoit comme cadeau, la maison de la Très Sainte Vierge à Jérusalem. Guillaume a informé le Pape qu'il destinait cette nouvelle acquisition à ses sujets catholiques. C'est un point de plus en Orient que le dominateur Allemand pourra abriter sous son protectorat. Tous les détails de ce voyage qui est un événement politique bien plus qu'un acte de piété, montrent combien le souverain veut étendre son influence. Peut-être pense-t-il être couronné Empereur des Romains et devenir l'arbitre du monde, le seul Roi Universel. Il a dû lire la vie de ses prédécesseurs :

Mission abyssine à Jérusalem. — La mission abyssine, composée de trois ambassadeurs de Ménélik, d'une douzaine d'officiers, d'un chapelain ou aumônier nestorien et de six autres personnages, a fait son entrée à Jérusalem le samedi 10 septembre, vers 4 heures de l'après midi. Trois officiers et une douzaine de marins français lui servaient d'escorte. Le chancelier et le drogman du consulat de France sont allés saluer à la gare ces pèlerins de Terre-Sainte. Visite au consulat de France, puis aux sanctuaires. Voyage au Jourdain. Excursion à Bethléem, Saint Jean, Mar-Saba, Hébron, tel est l'itinéraire suivi par cette mission. Les officiers français et les marins, tous bons catholiques, ont tenu à faire leurs dévotions religieusement et sans respect humain. Ils ont préféré à tous les autres les religieux franciscains pour les accompagner dans leurs pieuses pérégrinations. Nos officiers ont compris l'avantage pour eux d'avoir pour les renseigner les fidèles témoins en même temps que les gardiens de l'authenticité des Saints-Lieux.

Service funèbre au Saint-Sépulcre. — Un service funèbre solennel a été célébré au Saint-Sépulcre, le jeudi 15 septembre, pour le repos de l'âme de l'Impératrice Elisabeth d'Autriche, assassinée à Genève. Mgr Piavi, patriarche de Jérusalem, assistait au trône et a donné l'absoute en présence de plusieurs évêques et de tous les consuls en costume officiel.

Mgr Hoffman. — Mgr Hoffman qui a visité notre Canada en revenant de Chine où il évangélise ces peuples depuis 27 ans est retourné dans ses missions en passant par la Terre-Sainte. Il emmenait avec lui plusieurs religieux franciscains hollandais qui deviendront sous sa haute direction de vaillants missionnaires.

CANADA

Bonnes nouvelles. — Le chapitre provincial de la Province de France qui s'est tenu à Amiens le 23 octobre a élu le T. R. P. Léonard : Provincial, successeur du très regretté Père Arsène ; le T. R. P. André-Marie : Custode de la Province. Exauçant favorablement nos prières le bon Dieu conserve à notre couvent de Montréal le R. P. Colomban comme Gardien. Remercions la divine Providence de cette nouvelle faveur et félicitons-nous.

Le Vén. Monseigneur de Laval. — On a commencé le mois dernier à Québec sous la présidence de Mgr l'Archevêque un nouveau procès pour la béatification et canonisation de Mgr de Laval, premier évêque de la cité mère. Ce cinquième procès a pour but l'examen détaillé des vertus pratiquées et des miracles opérés.

La Longue-Pointe. — Du 18 au 21 octobre la Fraternité Saint-François d'Assise était convoquée pour les exercices de la retraite annuelle et de la visite. Trois fois par jour le R. P. Visiteur parla aux Tertiaires des obligations de leur vocation franciscaine. Pour être véritablement Tertiaire, il ne suffit pas de porter le saint habit et la corde, de réciter chaque jour l'office des *Pater* ; mais il faut pratiquer les vertus qui font les religieux. Voilà le résumé des instructions du R. P. Visiteur. Tous, frères et sœurs Tertiaires, ont paru concevoir une idée plus haute de la faveur que Jésus leur a faite en les appelant dans la famille Séraphique. Dieu, nous en avons la confiance, bénira les résolutions prises en terminant ces pieux exercices, et Notre Séraphique Père ne comptera plus dans cette pieuse fraternité que de dignes enfants, fidèles observateurs de la Règle.

Saint-Jean Chrysostôme. — “ Mes frères, rappelez-vous la sublimité de votre vocation, ” c’est avec ces paroles que le R. P. Visiteur ouvrit la sainte visite de la Fraternité Saint-Antoine de Padoue. Pendant trois jours, frères et sœurs vinrent avec assiduité s’entendre redire les devoirs du Tertiaire, dans la pensée du Séraphique Patriarche. Le R. Père a montré, par l’origine, la règle et le passé du Tiers-Ordre, que chacun de ses membres, pour être à la hauteur de sa vocation, doit allier dans la mesure du possible les exercices de la vie religieuse avec les obligations de sa situation dans le monde.

Le Tiers-Ordre, en effet, n’est pas une simple congrégation. C’est un “ ordre véritable ”. Comme tous les ordres religieux il a son habit distinctif, sa règle, son noviciat, ses supérieurs, ses privilèges. On n’y professe pas, il est vrai, les trois vœux de religion : pauvreté, chasteté, obéissance ; mais, comme nous l’a fait remarquer le R. P. Visiteur, les différents points de la règle tendent à nous faire pratiquer la vertu de ces vœux. Comme tout Ordre religieux, le Tiers-Ordre a de plus son esprit propre qui, pour lui, est l’esprit du Séraphique Père, esprit d’amour de Dieu et du prochain. La vie d’un ordre religieux c’est l’esprit de son fondateur. Aussi le R. P. Visiteur a beaucoup insisté sur ce point : la charité, sans laquelle la plus scrupuleuse observance des autres points de la règle ne servirait de rien.

Une belle cérémonie pendant laquelle douze postulants prirent le saint habit et plus de trente novices firent profession, clôtura ces pieux exercices.

“ Que la paix douce et suave du Seigneur inonde l’âme des fidèles observateurs de cette règle ! ” (C’est le vœu formulé par le R. P. Visiteur en nous quittant. Puisse-t-il, par une fidélité plus grande à nos obligations franciscaines, donner à Dieu l’occasion de la réaliser en chacun de nous.

Québec. — Visite canonique à Saint-Sauveur. — Le deux octobre, à 2 heures après-midi, notre cher sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes nous réunissait en assemblée plénière pour les exercices de la Visite canonique. C’était le jour, où l’Église fêtant le Saint Rosaire, concède aux fidèles l’avantage de gagner l’indulgence de la Portioncule dans certaines églises privilégiées. C’était aussi l’avant-veille de la fête de notre Séraphique Père saint François. Autant de raisons pour nous disposer à une fervente retraite. N.-D. de Lourdes, dominant la tour du sanc-



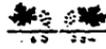
L'IMMACULÉE FRANCISCAINE

1er FÉVRIER

B. André de Segni

PRÉLÈRE FRANCISCAIN

(1302)



La vertu caractéristique du B. André fut une profonde humilité jointe à une vie toute cachée avec Jésus-Christ en Dieu. Il naquit à Agnagni, dans la campagne romaine, de la noble famille des comtes de Segni, qui avait

déjà donné à l'Église un grand nombre d'évêques, de cardinaux, et plusieurs papes, protecteurs de l'Ordre. De bonne heure, il renonça aux grandeurs du siècle pour entrer dans l'Ordre de Saint-François, et il parut n'avoir vu le monde de près que pour en mieux constater le néant et la vanité. Une fois entré chez les Frères-Mineurs, le Bienheureux obtint de ses supérieurs l'autorisation de se retirer dans une petite grotte, voisine du couvent, et c'est là qu'il passa sa vie, dans la contemplation et les plus rigoureuses austérités.

Dans cette solitude le démon lui livra de rudes assauts, mais le Bienheureux fut toujours victorieux, en employant contre son ennemi les armes de la prière et de la pénitence. Le Seigneur, pour récompenser son serviteur de ces luttes héroïques, lui accorda une grande puissance sur les esprits de ténèbres : on l'invoque efficacement dans les moments de tentation. Au milieu de ses pénitences, André se livrait à l'étude : il devint un des premiers théologiens de son temps. Humble et caché, il refusa constamment l'honneur que lui firent le pape Alexandre IV, son oncle, et plus tard Boniface VIII, son neveu, qui le supplièrent d'accepter la dignité du cardinalat. Les dernières années du B. André furent plus angéliques qu'humaines. Il mourut en 1302, riche de vertus et de mérites : son corps est à Rome au couvent de Saint-Laurent.





Calendrier

DÉCEMBRE

- J. 1 Office de N.-D. du Perpétuel Secours (du 16 juin).
- V. 2 Ste Bibiane, V. M. — Commémoration de tous les défunts des trois Ordres de N. S. Père S. François.
- S. 3 S. François Xavier, C., 3 O.
- D. 4 2me dim. de l'Avent — 10 a. 10 q., S. de R. — S. Chrysologue, E. C. D. — Ste Barbe, V. M.
- L. 5 B. Humble de Bisignano, f. l., 1 O. S. S. bbas, abbé.
- M. 6 S. Nicola, E. C.
- M. 7 S. Ambroise, E. C. D. — Jeûne et abstinence de la Règle.
- J. 8 Solennité de l'Immaculée Conception — A. G. no 25. — I. P., E. F. — A. G. no 26.
- V. 9 S. Sylve, abbé Bse Jeanne de Signa, V. 3 O.
- S. 10 Translation de la Ste Maison de Lorette — S. Melchiade, P. M.
- D. 11 3me dim. de l'Avent — 15 a. 15 q., S. de R. — S. Dama-e. P. C.
- L. 12 Invention du corps de N. S. P. S. François.

CONDITIONS. — Pour les Ind. plén., conf., com., visite et prières, 3 Pater, Ave, Gloria; pour les Ind. part., prières seulement et visite.

ABRÉVIATIONS. — A. G. Absolution Générale, I. P. Indulgence plénière aux cond. ord. avec visite d'une église du 1er ou du 2me Ordre, ou du T.-O. régulier; S. R., Ind. des Stations de Rome; M. Martyr; C. Confesseur; Ev. Evêque; D. Docteur; V. Vierge; Vve. Veuve; 1 O., 2 O., 3 O., 1er, 2me, 3me Ordre.

Imprimatur :
PAULUS Archiep. Marianop.



PENSEM

“Honorons du plus profond de notre cœur
nous sommes capables, l'augment de Dieu
celui qui veut que nous ayons la Marie.”

Marie a dit : “Je suis l'Immaculée Conception
le Saint-Esprit avait dit : “Vierge toute
a pas de tache en vous.”

Marie, délices du Ciel et de la terre
Dieu, et l'amour infini descend de son sein
L'Enfant Jésus vient à nous
la tendresse de sa Mère Immaculée
La pauvreté de Jésus est notre gloire;
Son humilité confond notre orgueil;
La souffrance condamne notre paresse.

Imiter ces trois vertus du Dieu
Régulateur

17 Intentions particulières.
relles. — Nombreuses personnes
34 Ivrognes. — 107 Malades
demandes à la Ste Vierge,
Didace.



Séraphique

1898

- M. 13 Ste Lucie, V. M.
- M. 14 Quatre-Temps — S. Grégoire thaumaturge, E. C.
- J. 15 Octave de l'Immaculée Conception.
- V. 16 Quatre-Temps — S. Eusèbe, E. M.
- S. 17 Quatre-Temps — Bse Marguerite Colonna, V., 20
- D. 18 4me dim. de l'Avent — 10 a. 10 q., S. de R. — Expectation de la T. Ste Vierge.
- L. 19 Office de l'Expectation (de la veille) — B. Conrad d'Offida, p., 1 O.
- M. 20 S. Josaphat, E. M. Vigile.
- M. 21 S. Thomas, A.
- J. 22 Office de l'apparition de S. Michel (du 8 mai) — B. Hugolin, ermite, 3 O.
- V. 23 B. Nicolas Factor, p., 1 O.
- S. 24 Vigile de Noël — Jeûne et abstinence. *Aux offices 15 a. 15 q., S. de R.,*
- D. 25 Noël — *A. G. no 25 — I. P., S. de R. — A. G. no 26*
- L. 21 S. Etienne, premier martyr — 30 a. 30 q., S. de R.
- M. 27 S. Jean, A. — 30 a. 30 q., S. de R.
- M. 28 SS. Innocents — 30 a. 30 q., S. de R.
- J. 29 S. Thomas de Cantorbéry, E. M.
- V. 30 Office du dim. de l'Octave.
- S. 31 S. Sylvestre, P. C.

Les Indulgences marquées dans ce Calendrier peuvent être gagnées par tous les fideles dans les églises franciscaines.

N. B. — Les Tertiaires peuvent gagner ces Indulgences en visitant l'église paroissiale, s'il n'y a pas, dans la ville d'église franciscaine ou de chapelle du Tiers-Ordre.

Les Directeurs pourront afficher ce Calendrier dans la chapelle du Tiers-Ordre, et les fideles dans leurs maisons particulières.

PENSÉES SÉRAPHIQUES

...us profonds de son cœur et avec toute la tendresse dont les anges de Dieu : car telle est la volonté de Dieu : " Marie. "

S. BERNARD.

...suis l'Immaculée Conception. " Bien longtemps avant, dit : " toute belle, ô ma bien-aimée, et il n'y a pas de tache. "

...Ciel et de la terre ravit par sa beauté les regards de son sein virginal.

...ent à nous un Frère qui veut partager avec nous son pain.

...ère Immaculée ;

...us est notre Reine ;

...nd notre Mère ;

...lamme notre Reine.

RECOMMANDATIONS

...vocations. — 34 Affaires temporelles et spirituelles.

...Malades. — 13 Ménages désunis. — Actions de grâces et prières, à S. Antoine et au Bon Frère

...citer, Ave, Gloria.

30 JANVIER



Sainte Hyacinthe

de Mariscotti

VIERGE, DU TIERS-ORDRE

RÉGULIER

(1585-1640)



CETTE illustre pénitente naquit dans les Etats de l'Eglise, de la noble et ancienne famille de Mariscotti, d'origine écossaise. Elle embrassa la vie religieuse à Viterbe, dans un monastère du Tiers-

Ordre Régulier, soumis à la juridiction des Frères Mineurs de l'Observance. Le monde et la vanité occupèrent cependant son cœur pendant quelques années encore : elle ne s'était pas donnée à Dieu entièrement, mais Dieu, dans sa miséricorde, ayant visité par une grave maladie la religieuse mondaine, un changement merveilleux s'opéra en elle. Dès lors, elle ne songea plus qu'à réparer par les rigueurs de la pénitence les années perdues pour le ciel. Elle ne se nourrit que d'herbes amères, ses jeûnes sont si multipliés que sa vie semble n'être qu'un carême perpétuel ; elle n'a pour couche qu'un fagot de sarments avec une pierre pour oreiller ; elle porte sur sa chair un rude cilice et s'inflige chaque jour de longues et sanglantes disciplines ; au cœur de l'hiver elle entre dans le jardin du monastère et tient longtemps ses pieds dans l'eau presque glacée. Les orties, la cire fondue, le feu, la neige, l'eau glacée, tout devient pour elle un moyen de macérer sa chair, de la torturer et de lui faire expier ses fautes.

Pour notre sainte, cependant, ces mortifications extérieures n'étaient qu'un moyen d'acquiescer les vertus intérieures qui seules font les saints. Sainte Hyacinthe eut à un degré éminent le don de Foraison et de la contemplation. Quelqu'un lui ayant demandé si Foraison, accompagné de douceurs spirituelles, était plus utile que celle où l'on éprouve des aridités, elle répondit : « Les deux peuvent être bonnes, mais, à mon avis, on témoigne plus d'amour à Jésus quand on le sert sans goût sensible et sans douceur. » Une autre fois, elle dit : « J'ai un goût décidé pour les personnes méprisées, dépourvues d'elles-mêmes, et qui n'ont



SACRO BAMBINO d'Ara Celi.

tuaire entre saint Joseph et Saint François, étincelante, comme elle, de l'or dont les trois statues avaient été récemment revêtues, semblait nous avoir préparé pour la retraite, un nid plus moelleux encore que les années précédentes. A l'intérieur tout brillait à neuf, et, au salut qui suivit le sermon d'ouverture, le rocher de Lourdes, si beau déjà, nous révélait tous les secrets de sa nouvelle illumination électrique. Aussi l'assistance fut-elle empressée, les prières furent ferventes et les grâces durent être abondantes, pendant la huitaine trop rapide de notre sainte Visite. Je vois ici, nous dit le R. P. Visiteur, les effets de la bénédiction "que Dieu répand sur les familles qu'il aime : la bénédiction du nombre si appréciée dans nos familles canadiennes. La mort vous a pris des membres bien aimés, deux essaïms florissants sont sortis de cette ruche-mère : et cependant, aujourd'hui, je ne vois point de vides parmi vous : une vigoureuse jeunesse vous est arrivée pour maintenir l'ancienne réputation du Tiers-Ordre de St Sauveur quant au nombre et quant à la qualité."

Le matin, à 5¹/₄ hrs, les Frères seuls assistaient à leur messe suivie d'une instruction qui résumait pour eux toutes celles de la journée. A 7¹/₂ hrs, une autre messe réunissait les Sœurs avant leur instruction spéciale. Le soir à 7¹/₄ hrs, l'assemblée était plénière, l'église débordait littéralement, malgré la sévérité nécessaire des sœurs portières qui ne laissaient entrer que les personnes munies d'une carte. La vieille Fraternité-Mère de St Sauveur pouvait se glorifier de l'attachement dont tous ses retraitants lui donnaient la preuve par leur présence fidèle. Charlesbourg, Beauport, la Jeune Lorette, l'Île d'Orléans envoyèrent régulièrement tous les soirs des prosélytes sur lesquels depuis longtemps le saint François de N.-D. de Lourdes exerce sa puissante séduction. Les intervalles de la journée et même de la nuit ne voyaient guère désemplir le sanctuaire : les chemins de croix continus, les Rosaïres aux pieds de la Bonne Mère et la présence à la visite personnelle montrèrent assez le degré de ferveur des deux Fraternités de St-Sauveur.

Le lundi soir, une cinquantaine de postulants et de postulantes, agenouillés aux pieds de saint François et de sainte Claire, recevaient, au milieu des cantiques, le saint habit de l'Ordre Séraphique. Une communion générale inaugura le mardi la solennité de la saint François. Le soir, une quarantaine de novices, Frères et Sœurs, prononçaient leur formule de profession. Le discrétatoire

des Sœurs de la Fraternité St-Roch nous honorait de sa gracieuse présence. Les Filles avaient voulu célébrer dans la maison maternelle la grande fête de famille. Rien n'était plus juste, plus délicat, plus fraternel. La joie n'en fut que plus complète, car la séparation qui a multiplié les Fraternités n'a pu et ne pourra jamais désunir les cœurs.

La cérémonie avait été inaugurée par l'impressionnante Commémoration du Trépas de notre Père Séraphique. Après le chant de mort du *Vocce mea*, éclata comme un cri de résurrection l'admirable cantate *Salve Sancte Pater*. C'est l'œuvre magistrale composée, pour notre Fraternité, par un artiste, qui a su y faire passer sa grande âme : M. Jos. Vézina, chef de musique au Régiment d'artillerie royal canadien. Notre chœur de chant habilement dirigé par le frère Verret et accompagné à l'orgue par son épouse, sut embellir nos cérémonies et stimuler notre piété, jusqu'au dernier jour, en montrant que la belle musique est un précieux héritage, légué par le poète, saint François, à ses enfants pour élever leur âme vers Dieu. Vendredi, une communion générale constitua dans la retraite la part de nos chers défunts, pour lesquels un service solennel fut célébré à 7½ hrs. Les Tertiaires malades eurent leur tour, car cette journée leur fut consacrée par le R. P. Chévrier, le dévoué Directeur, et le P. Visiteur. Dimanche, à 9½, une Grand'Messe solennelle, accompagnée d'un sermon, nous groupait aux pieds de Marie, dont l'Église célébrait, ce jour-là, la maternité divine. Nous espérions, le soir, faire comme l'an dernier, au cimetière, le pèlerinage du Chemin de Croix solennel. Les morsures d'un méchant Nord-Est l'interdirent, mais la soirée nous dédommagea. C'étaient les adieux.

Le cierge en main, M. St Pierre, notre nouveau Frère-Ministre, agenouillé devant l'autel, fit au nom de tous les Tertiaires présents la rénovation de la Profession dans le Tiers-Ordre. En voici la formule : " Seigneur, qui pour assurer mon salut parmi les dangers d'un monde pervers, et m'attacher à vous par des liens plus doux et plus forts, m'avez inspiré de m'enrôler sous l'étendard de votre croix, et d'entrer dans l'Ordre de la pénitence, sous les auspices du Séraphique Père saint François, à qui vous en avez suggéré l'institution, je viens aujourd'hui renouveler cette consécration à votre service et ranimer ma ferveur avec le secours de votre grâce. Au nom du Sacré Cœur, transpercé, de Jésus, de Marie Immaculée, de saint Joseph, protecteur de l'Ordre Séraphique, de saint Michel

Archange, son défenseur, de saint François, son fondateur, et toute la cour céleste, daignez, Seigneur, rallumer en moi et alimenter toujours le feu de ma première ferveur. Hélas ! je n'ai pas eu soin de l'entretenir comme je le devais et comme je le pouvais. Rendez-moi donc, s'il vous plaît, l'ancien zèle que vous m'aviez donné, éclairez mon esprit d'une lumière nouvelle, stimulez ma volonté, par le courage d'autrefois, contre les ennemis de mon salut, en face de mes glorieuses espérances : réchauffez mon cœur dans la jeunesse de votre charité, et rattachez-moi pour jamais à votre amour, ô mon Dieu ! ô mon Tout ! Brisez, autour de moi, les engagements que j'aurais pu conserver ou reprendre avec le monde et ses vanités, avec Satan et les habitudes de péché. Conformez, désormais, ma vie à votre saint Evangile, et faites, que rentrant dans la première ferveur de ma vocation séraphique, je coure dans la voie de vos commandements, et dans les religieuses pratiques dont saint François, mon Père, a composé ma sainte Règle. Puissé-je, ferme et fidèle, en observer à la fois l'esprit et la lettre, afin d'expier mes péchés de recouvrer mon innocence et de m'y conserver : d'exercer parmi mes frères l'apostolat du bon exemple : de croître dans la vertu, et de réaliser en moi la perfection d'un enfant de la famille séraphique. Reconnaisant mes négligences, j'en fais l'humble aveu devant votre adorable Majesté et en présence de tous les célestes témoins de ma profession religieuse. O mon Dieu ! ô mon Tout ! je renouvelle mon alliance avec vous, afin de vous aimer jusqu'à mon dernier soupir, de tout mon esprit, de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces ; je forme l'inviolable résolution de ne plus résister aux appels de votre Très-Saint-Esprit vers une vie meilleure et plus parfaite. Scellez vous même par votre grâce ce pacte de mon alliance nouvelle avec vous : rendez-moi persévérant, sanctifiez-moi de jour en jour, afin qu'après une vie de pénitence et d'amour je puisse être couronné par votre gloire éternelle avec mon Séraphique Père. Ainsi-soit-il.

La beauté des chants, l'incomparable illumination de Marie Immaculée, les dernières paroles du Père Visiteur, et je ne sais quel sourire que Marie avait réservé pour le dernier moment à chacun de ses enfants, ont mis dans notre âme une émotion qui se traduira par la persévérance dans nos résolutions de retraite. Oui, comme on nous l'a dit, la fraternité de St-Sauveur se sou-

viendra qu'étant la mère des deux autres fraternités de Québec elle doit en être le modèle. Elle sera le foyer de la charité Séraphique. Elle sera la gardienne de l'esprit du Séraphique Père dont elle a été imprégnée dès sa fondation. Oui, chacun de nous prendra pour maxime quotidienne cette devise vraiment franciscaine " Mon Dieu, Mon Tout, je serai tout à vous par Marie. "

Montréal. Noviciat de la Fraternité de St François.—Faut-il que le noviciat des sœurs fasse encore parler de lui? S'il le mérite, pourquoi l'en priver? Nous dirons donc que le 23 octobre les rangs de nos novices grossissaient de 32 nouveaux membres. Le noviciat c'est un vrai mouvement perpétuel : à peine les jeunes professes nous ont-elles quittées que des recrues nombreuses leur succèdent. Une vêtue c'est un spectacle toujours ancien si l'on ne considère que le côté liturgique mais toujours nouveau si l'on prête attention aux nuances variées qui l'accompagnent. Un petit mot choisi fait comprendre aux postulantes la portée de leur demande. Le Tiers-Ordre rejette tout alliage d'intentions : vanité, avantages personnels, affaires de mode ou d'engouement ; il n'en admet qu'une seule bien pure et bien droite : le salut éternel. Que les novices cherchent donc à pratiquer la règle de suite, une chose les y encourage, car si elles observent les mêmes obligations elles jouissent aussi des mêmes avantages dont jouissent les sœurs professes. Le chœur lui de son côté a ses morceaux choisis : cantiques et motets, le tout exécuté avec goût et précision. Beau jour de ma vêtue, tu n'as qu'un seul défaut : c'est de finir!

Sœurs Franciscaines. La communauté des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie vient de faire une perte très sensible par la mort d'une des fondatrices de la maison de Québec, Sœur Marie des Évangélistes, native de Bretagne (France) et âgée de 29 ans, dont elle a passé 11 en religion.

Elle est morte samedi le 12 du courant et a été inhumée le 14 dans le nouveau cimetière de la communauté de Québec, tout auprès de l'église du Très Saint Sacrement.

Sœur Marie des Évangélistes avait pour office principal la visite des malades et des mourants dans les classes les plus pauvres. Elle a exercé son zèle charitable dans un très grand nombre de familles affligées qui ne manqueront pas sans doute de lui donner un souvenir reconnaissant dans leurs prières.

L'ÉGLISE DU SAINT SACREMENT

Il vient de s'élever sur les plus hauts sommets de notre belle ville, au-dessus de toutes les autres constructions, un édifice très modeste, qui en est le couronnement obligé au point de vue religieux, et qui représente le vol de l'âme et les élévations de la vie surnaturelle. On n'en sentait pas auparavant le besoin ; mais aujourd'hui qu'il existe, les âmes pieuses comprennent qu'il manquait : et le jour viendra où elles se demanderont comment elles ont pu s'en passer si longtemps.

Nous voulons parler de la nouvelle église du Très-Saint-Sacrement.

Oui, l'échelle monumentale religieuse de Québec était jusqu'ici incomplète en ce qu'elle n'atteignait pas sa hauteur suffisante pour dominer toute la ville.

Posée sur les assises de Notre-Dame des Victoires, cette échelle montait à la Basilique, poussait dans toutes les directions ses ramifications, et s'étendait jusqu'à la belle église de St-Jean-Baptiste, patron de notre nationalité. Mais il lui restait une dernière cime à gravir ; il lui manquait un échelon, l'échelon suprême, dont l'extrémité supérieure dominait même la citadelle, et faisait entendre dans les hauteurs le " Gloria in excelsis " que la terre doit chanter en chœur avec le ciel.

Aujourd'hui, c'est fait, et le nouveau dôme, sous lequel Jésus-Christ se montre vivant aux yeux de tous, surpasse toutes les hauteurs.

Le premier il reçoit les rayons du soleil levant ; le dernier il se dore des lueurs du couchant, et sous sa coupole dorée, les deux soleils se rencontrent, le créé et le Créateur!

Qu'est-ce donc qui respandit et qui rayonne sous cette couronne monumentale et lumineuse qui domine toute la ville ? Est-ce un Calvaire ou un Thabor ? Est-ce un gibet ou un trône ? Est-ce une humble grotte ou un palais ?

C'est tout cela à la fois, car sous cette voûte, nageant en pleine lumière et planant à des hauteurs auxquelles le soleil et les étoiles prodiguent leurs rayons, l'ostensoir

contenant le corps de Notre Seigneur Jésus-Christ resplendit radieux, dressé sur un autel entouré d'un cercle d'adoratrices portant la robe immaculée de l'Agneau !

La voilà reconstruite l'Arche d'Alliance des anciens jours ! Mais ce ne sont pas seulement des symboles qu'elle renferme : c'est le Saint des Saints lui-même, non plus figuré, mais vivant réellement dans un corps glorieux et immortel !



Le voilà, le buisson ardent où Dieu se fait entendre non plus seulement à Moïse, mais à tout le peuple, non plus entouré d'éclairs et de tonnerres comme sur le Mont Horeb, mais enveloppé de nuages d'encens et de cantiques d'amour !

Le voilà, le Sacrement des Sacrements, le mystère des mystères, le résumé et le couronnement de la divine institution qui relie le ciel et la terre et les hommes à Dieu !

En ce temps où Québec grandit et s'embellit, ce complément monumental et religieux, développement mys-

tique de la piété publique, était nécessaire et il s'est produit à son heure.

Mais ce n'est pas tout d'avoir à la cime extrême de notre pittoresque cité un piédestal monumental où Dieu se montre perpétuellement à tous les regards dans sa forme visible et corporelle. A ce Roi perpétuellement présent, il faut une cour perpétuellement rangée autour de son trône, pour le servir. A ce Dieu sorti de son tabernacle et debout sur son autel, il faut un cercle d'adorateurs toujours prosternés devant lui et lui présentant leurs hommages.

Voilà la raison d'être du couvent des Franciscaines. Ce n'est pas le monastère qui appelait l'église ; c'est l'église qui appelait le monastère et qui ne peut s'en passer.

C'est un cercle de Vierges qu'il faut autour de l'Agneau sans tache, et ce sont les filles de saint François d'Assise et de saint Antoine de Padoue qui vont suppléer à l'impuissance de la foule des fidèles et la représenter dans le culte mystique du Très-Saint-Sacrement.

Elles seront nos mandataires dans le grand œuvre de réparation nécessaire pour détourner de nos têtes le châtimement dû à nos fautes et pour attirer les divines bénédictions sur notre ville.

Il y a donc dans ce sanctuaire et ce monastère qui couronnent maintenant la plus haute cime du rocher de Québec, un dualisme monumental, bien humble au point de vue matériel, mais dont les harmonies et les beautés au point de vue religieux devront faire l'admiration de tous.

Ce qui est étonnant, c'est qu'on ait vu ces deux édifices sortir de terre et s'élever dans les airs comme par enchantement, sans autre ressource que la charité publique.

Car, enfin, à côté des organisations les plus spirituelles et les plus mystiques, il y a toujours la question financière avec laquelle il faut compter.

Comme il faut du pain pour nourrir l'homme, il faut de l'argent pour élever des monuments.

Certes, le monument est ici bien modeste et bien d'accord avec la pauvreté franciscaine. La pierre même eût.

coûté trop cher. et il a fallu se contenter de briques vulgaires pour construire un temple au Très-Saint-Sacrement. Mais n'est-il pas Celui qui a passé sur la terre sans avoir une pierre où reposer sa tête ?

Le couvent est aussi en briques : mais au centre de la façade s'ouvre le portique de l'église, et c'est là seulement qu'on a pu employer quelques pierres et quelques ornements.

Il est bien convenable que ce portique fût un peu monumental pour attirer les regards de l'indifférent qui passe, et lui indiquer la demeure terrestre où Jésus-Christ se fait visible, et donne audience à ceux qui ont quelque chose à lui dire.

Mais si modestes que soient ces deux édifices, ils ont déjà mis à contribution bien des bourses généreuses et ils sont loin d'être finis.

L'intérieur est absolument nu et les Dames religieuses ne demandent pour elles-mêmes dans leur couvent que le nécessaire. Mais il en est autrement de l'église, plus elle est pauvre à l'extérieur, plus elle devrait être riche à l'intérieur.

Ce n'est pas seulement une œuvre québécoise ; c'est une œuvre diocésaine, et la générosité de la ville et du diocèse se hâtera, j'espère, de parachever ce temple d'un caractère tout particulier qui a sa destination propre, et son utilité sociale incontestable.

Ce n'est pas à moi qu'il appartient d'insister là-dessus, et cet écrit n'est pas une réclame. Je n'ai voulu qu'attirer l'attention et stimuler le zèle de ceux qui ne connaissent pas encore l'admirable institution qui s'élève à côté d'eux, et je suis sûr qu'ils ne voudront pas la laisser s'achever sans eux.

A. B. ROUTHIER



Faveurs de S. Antoine

Plusieurs remerciements pour des faveurs obtenues par des abonnés et des Tertiaires.

Fall River, Mass. — Grâce à l'intercession de saint Antoine, j'ai retrouvé un porte-monnaie que j'avais perdu sur une place publique.

Dame A. B.

Saint-Jean Chysostôme, Châteauguay. — Je remercie le bon saint Antoine ainsi que sainte Anne pour une guérison, et une autre grâce obtenue après avoir promis d'en faire mention dans la *Revue du Tiers-Ordre*.

C. B.

— Mille remerciements au bon saint Antoine de Padoue pour la guérison de notre enfant Graziella. Mr et Mde W. E. B.

— Je viens remercier saint Antoine pour plusieurs grâces obtenues après avoir promis de les faire publier. Une Tertiaire.

— Saint Antoine m'a accordé une faveur temporelle. Je m'étais, pour cela, engagé à en faire mention dans la *Revue*.

Un ami de saint Antoine.

— Après une neuvaine faite à saint Antoine, j'ai obtenu ma guérison. Une dame de mes connaissances a été aussi l'objet de pareille faveur.

A. F.

— Hommages à saint Antoine et à saint Joseph dont nous avons reçu une grâce insigne !

Les Petites SS. Franciscaines de Marie.

Montréal. — Je remercie le bon S. Antoine pour des faveurs obtenues avec promesse de les faire publier dans la *Revue* et j'en sollicite encore d'autres très importantes.

E. C.

— Ayant eu à plusieurs reprises des palpitations de cœur qui duraient deux ou trois semaines chaque fois, je recourus à Saint Antoine de Padoue et je promis, s'il m'accordait la guérison, de faire publier cette faveur dans la *Revue*.

Une Tertiaire.

— Depuis assez longtemps, je ressentais de fortes douleurs dans les reins. Comme je porte le Cordon Séraphique, je me-

T'appliquai tous les soirs durant une neuvaine que je fis au bon S. François d'Assise lui promettant, s'il m'exauçait, de faire publier cette faveur dans la *Revue*.

Grâces lui en soient rendues, je suis guérie. Puisse ce grand Saint me continuer sa paternelle protection. Une Tertiaire.

-- Je remercie le bon S. Antoine pour des faveurs obtenues avec promesse de pain et de publication dans la *Revue* et j'en sollicite encore d'autres très importantes.

-- Bien que S. Antoine ne doive pas beaucoup s'occuper de modes il ne dédaigne pas cependant la prière des modistes. J'en ai fait l'heureuse expérience depuis un an.

Je recours à la *Revue* pour témoigner toute ma reconnaissance à celui qui s'est toujours montré si compatissant aux difficultés de ses sœurs en S. François. Une Tertiaire.

-- Amour, louange et reconnaissance au grand Thaumaturge pour une faveur bien importante. Qu'il veuille bien me continuer sa protection et m'aider à persévérer dans ma sainte résolution. Une Tertiaire.

-- Une guérison d'un mal de gorge qui m'aurait certainement empêchée d'assister à mon assemblée mensuelle. J'ai eu recours à notre père S. François : j'avais promis de faire publier cette faveur dans la *Revue*. Une Tertiaire.

Ste-Cunégonde. -- Plusieurs grâces obtenues par l'intercession de S. Antoine avec promesse de les faire publier dans la *Revue*. Une Tertiaire.

-- Je remercie saint Antoine de m'avoir guérie d'une maladie grave. Une tertiaire.

-- Merci à saint Antoine d'avoir sauvé la vie d'un enfant en danger de mort ; d'avoir retrouvé un objet perdu (très précieux pour moi), ainsi que de plusieurs autres faveurs obtenues après la promesse de publication dans votre intéressante *Revue*.

-- Merci à saint Antoine et à la sainte Vierge pour une faveur obtenue après la promesse de douze chemins de croix pour les âmes, une neuvaine en l'honneur de saint Antoine et la promesse de publication dans la *Revue*.

Des amis de saint Antoine.

FAVEURS DIVERSES

Remerciements au bon Petit Jésus de Prague pour une guérison. Delle M. R. Tertiaire.

Montréal. — Ste. Anne a daigné me guérir d'un violent mal de tête qui me torturait presque continuellement. Je n'ai eu pour cela qu'à laver la partie malade avec de l'eau de la source sanctifiée par la Sainte. E. F.

— “ Remerciements à *Saint Michel* pour le succès obtenu, par son intercession, dans une entreprise commerciale. ”

Une Tertiaire.

Mille remerciements au bon S. Antoine et à N-D. des Sept Douleurs. J'étais fortement menacée de perdre l'emploi qui me servait de gagne-pain. J'en demandai donc la conservation ; et après avoir promis d'exprimer ma reconnaissance dans la *Revue*, si j'avais l'objet de ma demande, j'eus le bonheur de voir mes craintes s'évanouir.

Merci au bon S. François et à l'Enfant Jésus de Prague, pour de l'ouvrage obtenu. Une abonnée.

Merci à Notre-Dame de Lourdes de Rigaud qui, à la suite d'un pèlerinage, m'a guérie de douleurs inquiétantes occasionnées par un long mal de gorge. A jamais gloire à ma bonne et bien aimée Mère, la douce Vierge Marie de Lourdes.

C. L. Tertiaire.

Remerciements au Sacré-Cœur pour une conversion. J.

Quatre guérisons obtenues par le Très Précieux Sang de Jésus et par l'intercession du Fr. Didace et S. Antoine. Dame H. L.

Je bénis les SS. Cœurs de Jésus et Marie de m'avoir éclairée sur ma vocation. Une enfant de S. François.

Une novice remercie la Bonne Sainte Anne qui a daigné la guérir lors d'un pèlerinage fait en son honneur.

S. François m'a obtenu une place après laquelle je soupirais depuis longtemps. Mille actions de grâces ! V. P.

Un jeune homme était parti à l'insu de sa famille. Après des prières adressées à S. Expédit et au Frère Didace on a obtenu son retour au milieu des siens. A. L.

Je tiens à remercier notre séraphique P. S. François pour la guérison qu'il vient de m'obtenir dès le troisième jour d'une neuvaine que l'on faisait pour moi en son honneur. A. B.

REMERCIEMENTS ADRESSÉS

A NOTRE BON FRÈRE DIDACE

Montréal. — Je souffrais d'un mal très douloureux qu'aucun remède ne pouvait calmer. Je priai le bon Frère Didace et je fus délivrée de mes douleurs. J'en fais la mention publique selon ma promesse. L. M.

— Je souffrais d'une douleur névralgique et d'une fluxion au visage. Je demandai au bon Frère Didace de me soulager si telle était la sainte volonté de Dieu, et il daigna me guérir. J'ai obtenu cette grâce au commencement d'octobre de l'année dernière. J'en publie la relation selon ma promesse.

Delle R. M.

St Roch de Québec. — Pour la plus grande gloire de Dieu et la glorification du bon Frère Didace, je certifie avoir été guérie d'une façon extraordinaire après avoir fait neuf neuvaines au bon Frère Didace. Voici dans quelles circonstances.

Je souffrais à l'estomac d'une tumeur et d'un abcès que les Docteurs me conseillèrent de faire opérer. On me mit sous l'influence du chloroforme, dans cette intention, mais le Docteur Philipps constata l'impossibilité de l'opération. Cependant le mal empirait et me faisait acquérir un volume considérable. En vain m'adressai-je à l'Hôpital Victoria pour y obtenir du soulagement. Alors je m'adressai au bon Frère Didace et lui fis neuf neuvaines sur neuvaines pour qu'il daignât me guérir. Au bout des neuvaines, j'étais complètement guérie, et plus forte qu'auparavant. Après un examen médical, le docteur Boulanger constata qu'il ne restait absolument aucune trace du mal. Mille actions de grâces en soient rendues au bon Frère Didace. A. B.

Québec 11 octobre 1897.

Je certifie les assertions citées plus haut vraies et correctes.

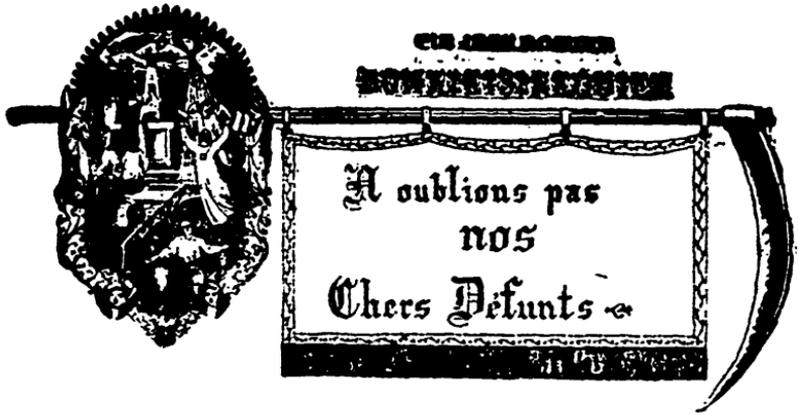
Docteur Boulanger.

St-Dorothée. — Je dois au bon Frère Didace une faveur signalée dont je le remercie ici publiquement. J. P.

St-Tite. — 1er octobre 1897. Le bon Frère Didace m'a exaucée dans une affaire temporelle. Abonnée.

Sorel. — Mille remerciements au bon Frère Didace pour deux faveurs obtenues par son intercession.

Dame J. P. Tertiaire.



Dame Vve François Navier Bélanger, née Azilda Godin, décédée le 3 octobre, à l'âge de 56 ans, après 10 ans de profession.

Mde Léon Joncas, décédée le 2 octobre, à l'âge de 75 ans. Elle appartenait à la Fraternité du S. Sacrement de Québec.

Mde Louis Bilodeau, décédée le 11 octobre, à l'âge de 70 ans, de la même Fraternité.

Melle Aloyse Chevrette, décédée à Montmagny, le 30 septembre 1898. Elle appartenait à l'association du chemin de croix perpétuel.

Mde Rémi Pagé, décédée le 23 septembre 1898, elle appartenait à l'association de chemin de Croix perpétuel.

Dame Brault née Marie Louise Cazalais, décédée à Montréal le 11 novembre: elle était membre de la Fraternité de S. François.

La Fraternité du Tiers-Ordre de l'Acadie (comté de St-Jean) a la douleur d'enregistrer le décès de Melle Marie Emma Desranleau, en religion, sœur Agnès, décédée à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, le 29 septembre dernier à l'âge de 35 ans 5 mois et 20 jours.

La vie qui vient de s'éteindre dans l'ineffable douceur d'un sourire angélique, renferme plus d'une page virile, éloquent même, comparée à l'inutilité naïve de tant d'existences mondaines, au froissement qui, de nos jours, se glisse partout, à l'énergante mollesse de certaines natures. Aussi fait-il bon contempler parfois le spectacle de la force morale s'inspirant du dévouement et de la piété.

Née à l'Acadie d'une famille où les principes religieux et la noblesse des sentiments sont cultivés avec un soin jaloux, Melle Desranleau puisa au foyer paternel cette délicatesse de caractère, ces vertus aimables qui, de tout temps, ont donné à son commerce un charme si suave.

Partiellement paralysée depuis 18 ans d'un rhumatisme très douloureux qui souvent la mettait dans l'impossibilité de marcher, de trancher la nourriture et même de se mouvoir dans son lit, elle endura toutes ses souffrances sans proférer une seule plainte, bénissant toujours la main de Dieu qui lui envoyait ces grandes épreuves.

Modèle accompli des jeunes filles, elle donna l'exemple de la sublime résignation à la volonté de Dieu, d'une sincère et solide piété, d'un grand

amour et d'une grande charité pour les pauvres et les orphelins. Bien que continuellement souffrante, elle pensait aux malheureux ; elle en a donné une preuve à l'égard d'une orpheline qu'elle adopta dès le berceau.

Complètement détachée des plaisirs mondains dont la contagion n'a jamais effleuré sa belle âme, elle était tout dévouement pour les siens. Elle ne semblait tenir à la vie que pour le bonheur de ses bons vieux parents qu'elle vénérât et dont elle était la joie et la consolation. Malgré ce noble attachement filial, sur le conseil de ses docteurs qui reconnurent que la défunte, outre son rhumatisme, souffrait d'une autre maladie plus grave encore et qu'une opération chirurgicale pouvait seule enlever le mal, Melle Desranleau fit le sublime sacrifice de quitter ses chers et bien aimés parents pour se rendre à l'hôpital, où elle se résigna à subir deux opérations très douloureuses, croyant fermement accomplir en cela comme toujours la volonté de Dieu. La séparation fut touchante, mais Emma monta en cette circonstance une fermeté héroïque. Elle même consola sa bonne et tendre mère, son bon vieux père en les exhortant à la résignation à la volonté de Dieu. Ce fut un spectacle tout à la fois touchant et édifiant que ce départ de la maison paternelle. Ne se faisant aucune illusion sur son état, et résignée à mourir, avant de partir, elle se disposa à paraître devant son Juge. Aussi pendant les quatre jours qui ont précédé les opérations elle a édifié les révérendes sœurs par ses belles vertus. La mort n'a pas été pour elle une visiteuse imprévue, elle l'a vue venir avec calme et elle l'a reçue avec un sourire angélique. Les révérendes sœurs qui l'ont soignée déclarent qu'il lui a été donné, en récompense de sa belle vie, dont chaque soupir exhalait le parfum de ses vertus, l'insigne faveur de voir Notre-Seigneur avant de mourir. Elle leur a dit plusieurs fois avant de rendre le dernier soupir, qu'elle voyait Notre-Seigneur venir à elle, qu'il venait la chercher. Oh ! qu'il est beau, qu'il est beau ! répétait-elle. En disant ces paroles sa figure rayonnait et sa bouche souriait. C'est dans une de ces visions dont les révérendes sœurs furent les témoins authentiques, qu'elle remit sa belle âme au Sacré-Cœur de Jésus dont elle fut la dévouée zélatrice pendant 10 années et entre les mains de Marie à qui elle était consacrée depuis son bas âge.

La dépouille mortelle de cette regrettée sœur ayant été transportée à l'Acadie chez son père, la veille de la sépulture, l'office des morts, présidé par le zélé Directeur, le Rvd M. L. J. Gaudet, fut récité à la maison mortuaire par les Tertiaires. Le service funèbre, simple, mais imposant, comme celui des membres défunts de la Fraternité et à la demande formelle de la défunte, eut lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Tous les Tertiaires, revêtus de l'habit de pénitence, assistaient et, conformément à la règle, ils firent la sainte communion pour le repos de l'âme de leur sœur.

Maintenant qu'elle repose dans son cercueil du sommeil des justes, à nous chers Frères et chères Sœurs de lui dire non adieu, mais au revoir ! Puisse le souvenir de ses belles et solides vertus être notre guide dans le chemin qui nous reste à parcourir sur cette terre ! Après avoir marché sur ses traces, nous irons la rejoindre dans le pays de la vérité et dans le sein de l'amour même, sans crainte d'être jamais séparés.

R. I. P.

TABLE DES MATIÈRES

pour l'année 1898

Piété

- Pensées des Saints 175, 207.
Écoutez et pratiquez 45.
De la vraie science 81.
Bons et mauvais discours 117.
Méditations Séraphiques 118.
Aux persévérants la couronne 152.
Vie religieuse 189.
Obéissance 225.

Marie

- Sanctuaire de la couronne franciscaine 47, 155.
Jésus régnant par Marie 141.

Saints de l'Ordre Séraphique

- N. S. P. S. François : Panégyrique 18.
N. P. S. Dominique 261.
S. Antoine 35, 72, 106, 146, 173, 215, 255, 285, 287, 326, 348,
402, 431.
S. Pascal Baylon 60.
S. Jean de Capistran 82, 126, 158, 191, 230, 336.
Ste Colette 276.
S. Louis d'Anjou 416.
S. Fidèle de Simaringen 417.
S. Elzéar et Ste. Delphine 144.
Bse Angéline de Marcellino 236.
V. Bernardin de Calenzana 59, 133.
V. François de Ghisone 303.
V. Marie Madeleine Postel 64, 145, 270, 306, 378, 412.
V. Marie Crescentia 96.
V. Marie Madeleine Martinengo 132, 303.
Notre Bon Frère Didace 75, 112, 148, 176, 217, 366, 434.

Premier Ordre

- Constitution: *Felicitate quadam* et l'union de l'Ordre franciscain 7.
Le Rme P. Général au Vatican 22, 304.
Définitoire Général 23, 63.
Le Rme Père Louis de Parme 23.

Mgr. Césaire Shang 24.
Mgr. Hoffman 28, 421.
Frères Prêcheurs et Frères Mineurs.

Deuxième Ordre

Les Clarisses de Lyon 243.
Les Clarisses d'Amiens 278.
Pauvres Clarisses 407.

Troisième Ordre

Etude sur le Tiers-Ordre 49, 86, 129, 161, 194, 226.
Etude historique du T. O. au Canada 51, 88, 196, 228.
Le Tiers Ordre 264, 284.
Le T. O. à Londres 277.
Cérémonial du T. O. 297, 333, 371, 405.

Nouvelles des Fraternités

Montréal. S. François 68, 165, 248, 273, 309, 344, 393, 394, 395.
„ N. D. des Anges 213.
„ S. Antoine 349.
„ Immaculée Conception 249.
Québec. S. Sauveur 164, 213, 422.
„ S. Roch 26, 30, 163, 210, 248, 398.
„ Le T. S. Sacrement 25, 213, 400, 427.
Assomption 316.
Beauharnois 32.
Cap de la Madeleine 211.
Champlain 401.
Joliette 212.
Lacadie 316.
Lavaltrie 140.
Pointe du lac 352.
Ste Anne des Plaines 284.
S. Agapit 211.
S. Georges 211.
S. Joseph de Beauce 211.
S. Jérôme 68.
Ste Monique 140.
S. Philippe 351.
Ste Rose 166, 283.
S. Sulpice 350.
Ste Thérèse 283.
Sault au Récollet 392.
Sherrington 141, 283.
Sorel 166.
Chicago Ill. 418.
Le Vén. Monseigneur de Laval 421.
La longue Pointe 421.
Saint Jean Chrysostôme 422.

Nouvelles de Famille

- Missions franciscaines 55, 92, 199, 240.
Missionnaires franciscains 65.
Assise 168, 311, 346.
Nos Saints 280, 369.
Les Franciscaines Missionnaires de Marie 59, 67, 102, 252, 426
Les Petites Sœurs Franciscaines de Marie 104, 351.
Tertiaires imitateurs de S. Vincent de Paul 66.
Christophe Colomb 280, 388.
La Portioncule à Montréal 319.
Collège Séraphique 358.

Terre-Sainte

- Hr. populaire de la Custodie 267, 300, 374.
La S. François à Jérusalem 39.
La Toussaint en Palestine 41.
Bethléem 111.
Les Coptes 42.
Pèlerinage éprouvé 74, 108.
Tertiaires de Palestine 74.
Profession religieuse à Jérusalem 148.
Voyage de l'Empereur d'Allemagne 361, 387.
Le Cénacle 364.
Protectorat Français 387.
Sainte-Marie-la-Grande. — Population de Jérusalem. — Les
protestants Allemands 418.
Guillaume II 419.
Mission abyssine 420.
Service funèbre au Saint-Sépulcre 421.

Variétés

- M. Harmel 415.
Fête des morts 415.
Pieuse Union 418.
Bonnes nouvelles 421.
Petite correspondance 57, 94, 160, 341.
Salade d'un pape franciscain 65.
Pas de bons juges sans catéchisme 66.
Noces de diamant de Léon XIII 98, 134.
Comte Roselly de Lorgues 99, 145.
Ordre des Trinitaires 133.
Le Crucifix au salon 136.
Jeanne d'Arc 142
Roses de S. François 143.
Contre la soif aux grandes chaleurs 145.
Tertiaire Turc 166.
Adresse à Léon XIII 167.
Le fr. Louis par l'abbé Trudelle 170.
Mgr. Bégin 59, 180.

Pèlerinage belge 204.
Pèlerinage ouvrier français 386.
Le premier martyr de l'Eucharistie 206.
Le 25 Juin 1615 208.
L'obole de deux tertiaires 212.
Une première Messe 247.
Roger Bacon 276.
Le Père du Cable Transatlantique 280.
Le P. Maccioni et l'observatoire météorologique 282.
Divine Comédie 282.
Exposition de Turin 304.
S. François et le socialisme 312.
Vierges, Clarisses, Martyres 320.
Carpinéta 343.
L'Abbé Provancher 353.
Hélie de Bourdeille 388.
Ordre de Ste. Elisabeth 388.
S. Hyacinthe 398.
Manille 417.

Nécrologie

43, 78, 114, 151, 185, 221, 258, 290, 332, 367, 403, 435.
Le T. R. P. Arsène 182.
Le Cardinal Taschereau 177.
La Princesse Marie Hyacinthe Massimo 203.
Le Fr Exile Marie 218.
Le P. Simpliciano 241.
A bord de la Bourgogne 292.
Mgr Lafèche 296.
Le Fr Liévin 387, 408.

FIN